

L'or en trompe-l'oeil du XIXe siècle

Tout ce qui brille n'est pas or... En histoire de l'art, l'expression s'applique littéralement à certains objets à la fois décoratifs et utilitaires qui peuplaient les maisons bourgeoises du XIXe siècle.

Julie Schröter étudie cette particularité dans le cadre du projet LacCA mené à la Haute Ecole Arc, et dans la thèse qu'elle prépare à l'université Paris 1.

Conservatrice-restauratrice de métaux, Julie Schröter découvre que **les artisans du XIXe siècle ont largement eu recours à l'application de vernis sur de la tôle ou du laiton pour donner aux objets l'apparence de l'or**. Une technique très ancienne, puisque des pratiques comparables peuvent être retracées jusqu'à l'Antiquité ; elle est ici utilisée pour proposer des objets de moindre coût tout en gardant l'aspect de l'or, **une supercherie indécélable à l'oeil nu**. Et qui sans doute a inspiré plus d'un faussaire...



Paire de lampes à huile, anonyme, fer, tôle peinte, laiton et bronze, 1820-1850, Musée historique de Lausanne

Pour les professionnels d'aujourd'hui, il est également difficile de reconnaître ce revêtement en trompe-l'oeil, d'autant plus si les surfaces sont altérées, ce qui est susceptible de générer des erreurs dans la façon de conserver ou de restaurer les objets. Pour remédier à cette situation, Julie Schröter et son équipe ont reconstruit la connaissance technologique autour de ces revêtements pour **mettre au point une méthode permettant de les identifier**.

Comptant une vingtaine de pièces provenant du Musée historique de Lausanne et du musée des Arts décoratifs de Paris, le corpus étudié est éclectique, du luminaire au porte-parapluie, du semainier aux décors de mobilier. **Une vingtaine d'instruments scientifiques complète cette collection hétéroclite** : leurs surfaces plus facilement accessibles sont de bons supports pour éprouver la méthode de caractérisation à mettre en oeuvre. Ou plutôt les méthodes. « L'idée est de **confronter des techniques d'observation simples à des techniques plus sophistiquées de laboratoire**, moins abordables pour les praticiens, afin d'évaluer les possibilités et les limites de chacune et la façon dont les informations obtenues peuvent se compléter », explique

la chercheuse.

Avant d'être inclus dans le corpus, **les objets ont été soumis à une analyse élémentaire par fluorescence des rayons X** pour déterminer si de l'or se trouvait en surface ou non ; dans la négative, une observation sur rayonnement ultraviolet puis des mesures de résistivité électrique ont permis de conclure qu'ils étaient recouverts d'un vernis organique.

Une deuxième vague de caractérisations à l'aide de moyens plus variés a alors été engagée pour **mieux appréhender la composition des vernis comme celle des alliages métalliques**, une alchimie jouant sur les couleurs et l'aspect esthétique de l'objet. D'une faible épaisseur, probablement quelques microns, **les vernis sont toujours transparents**. Ils peuvent être teintés de colorants naturels, et appliqués sur l'alliage de cuivre, ils produisent alors des ors de différentes couleurs, selon les goûts.

« L'investigation scientifique est d'autant plus nécessaire que ces objets sont parfois mal référencés, et par ailleurs peu représentés dans les collections muséales : jusqu'à présent, les objets du patrimoine bourgeois du XIXe siècle n'étaient que **peu étudiés d'un point de vue matériel** en histoire de l'art. »

Des lampes sans ombres portées, mais aussi sans or

La lampe sinombre, du latin *sine ombra*, est brevetée en 1820 en Angleterre par Philips, puis importée en France. Sur les premiers modèles, le réservoir d'huile circulaire est judicieusement placé à la même hauteur que le bec pour **éviter toute ombre portée sur l'environnement qu'elle éclaire**. Deux exemplaires jumeaux de cette lampe caractéristique du XIXe siècle font partie du corpus étudié par Julie Schröter.

« Elles sont faites de tôle, probablement étamée au préalable, recouverte d'un vernis brun leur donnant l'apparence du bronze patiné, et présentent également des parties en tôle de laiton vernie de façon à imiter le bronze doré. » La réalisation de cette bichromie du plus pur goût Empire est un **parfait exemple de la maîtrise des artisans pour donner au faux l'apparence du vrai**. Et pour ajouter à la vraisemblance comme pour assurer la stabilité de ces lampes surmontées de globes ou de coupoles en verre, la partie inférieure du pied était **lestée d'un métal plus lourd** que la tôle employée pour réaliser le corps.

Contact
Haute-Ecole Arc
Conservation-restauration
Département recherche appliquée et développement
Julie Schröter
Tél. +41 (0)32 930 19 37